

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PETIT VOYAGE

LABICHE, EUGÈNE

Pochade — 1868

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ERNEST DE MAXENVILLE

120 répliques

MARIE

80 répliques

AUGUSTE

69 répliques

GODAIS

46 répliques

UN GARÇON D'HÔTEL

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE PETIT VOYAGE	5
------------------------------	----------

LE PETIT VOYAGE

SCÈNE PREMIÈRE

GODAIS, AUGUSTE.

GODAIS (*entrant, à Auguste, qui dort dans un fauteuil*)

Auguste !... Auguste ! Auguste !

AUGUSTE (*se réveillant*)

Hein ?... Tiens ! C'est le patron !

GODAIS

Il est onze heures et demie... Il ne viendra plus de voyageurs... Tu peux aller te coucher.

5

(*Il remonte et revient.*)

AUGUSTE

Bonsoir, Monsieur... Ah ! Je savais bien... Et le turbot, Monsieur ?

GODAIS

Eh bien, quoi, le turbot ?

AUGUSTE

Voilà cinq jours qu'il est là !... Il commence à... s'impatienter.

GODAIS

Que veux-tu que j'y fasse ? Il n'est venu personne à Fontainebleau cette semaine. Tu diras au chef de le mettre en mayonnaise.

10

AUGUSTE

Oui... La mayonnaise prolonge le turbot... mais pas longtemps.

GODAIS

Si, dans deux ou trois jours, je n'en ai pas trouvé le placement... Eh bien, vous le mangerez à l'office... Un turbot de douze francs... Je vous gâte !

AUGUSTE

Ah ! C'est bien le mot !... Bonsoir, monsieur.

15

(Auguste sort.)

GODAIS

Bonsoir !

SCÈNE II

Godais ; puis un garçon d'hôtel.

GODAIS

Je vais faire ma ronde, pour voir si tout est en ordre... et je me coucherai aussi.

(entrant)

UN GARÇON D'HÔTEL *(entrant)*

Patron !... Une lettre que le facteur apporte à l'instant.

20

(Le garçon sort. Lisant.)

(Parlé.)

(Lisant.)

(Parlé.)

(Lisant.)

(Parlé.)

(Remontant et appelant.)

GODAIS

Une lettre ?... Donne. « À Monsieur Godais, maître d'hôtel à Fontainebleau. » C'est bien pour moi. « Monsieur, je me marie aujourd'hui, j'arriverai à Fontainebleau avec ma jeune femme par le train de minuit cinq. » Comment ! Ce soir ? « Je désire un appartement confortable,

pour y passer ma lune de miel. Faites faire du feu partout et préparez-
nous un petit souper délicat. Je veux que ce soit très bien ; je ne regarde
pas au prix...» Il n'y a pas une minute à perdre. Auguste ! Auguste ! 25

AUGUSTE *(dans la coulisse)*

Bonsoir, Monsieur... Je suis couché !

GODAIS

Habille-toi... Et viens tout de suite... Tout de suite !

AUGUSTE *(dans la coulisse)*

Saprelotte !... Qu'est-ce qu'il y a ?

30

(Lisant.)

(Parlé.)

GODAIS *(seul, regardant sa lettre)*

Ah ! Il y a un Post-Scriptum. « Vous me mettrez deux oreillers, je ne
peux pas dormir la tête basse ; cela fera trois oreillers, en comptant celui
de ma femme... » Mais, dans le cas où elle aussi aimerait à avoir la tête
haute... Ce que je ne sais pas encore... Je vous le dirais... alors il nous
faudrait quatre oreillers... Je ne regarde pas au prix... Je veux que ce soit
très bien. Recevez mes salutations. Ernest de Maxenville. Paris, le 1er
avril 1868. » Je vais lui donner la chambre numéro 7... avec salon...
C'est l'appartement réservé aux lunes de miel... Fontainebleau est très à
la mode depuis quelque temps pour ces sortes d'expéditions. 35

SCÈNE III

Godais, Auguste.

40

AUGUSTE *(entrant)*

Me voilà ! Est-ce qu'il y a le feu ?

GODAIS

Non... Une lune de miel qui nous arrive par le train de minuit cinq...

AUGUSTE

Aujourd'hui ?... Ce n'est pas possible !

GODAIS *(lui montrant la lettre)*

Voici la lettre !

AUGUSTE *(la regardant)*

« 1er avril... » J'en étais sûr... C'est un poisson d'avril... Ils ne viendront pas... Allons nous coucher... 45

GODAIS

Un moment ! Attendons au moins l'arrivée du train.

AUGUSTE

Quelle rage ont ces gens-là de venir pendre la crémaillère chez les autres !

GODAIS

Puisque c'est la mode !

50

AUGUSTE

Pas pour tout le monde !... Moi, je me suis marié l'année dernière...

GODAIS

Oui, une fameuse idée !

AUGUSTE

Eh bien, je suis resté chez moi... et je n'ai pas eu à le regretter... Ma femme non plus !

GODAIS

Ah ça ! Pourquoi diable t'es-tu marié, à ton âge ?

55

AUGUSTE

Monsieur, j'avais depuis longtemps le projet de m'unir à une jeune et jolie femme... Julie a vingt deux ans...

GODAIS

Elle louche...

AUGUSTE

Non, Monsieur... Elle ne louche pas... Elle a un oeil qui regarde en haut... Un oeil qui implore... Mais elle ne louche pas.

60

GODAIS

Mais à quoi te sert ta femme ?... Elle est placée à Paris, et toi, tu es à Fontainebleau.

AUGUSTE

Je prends le train tous les samedis soir... Mais, dans ce moment, la pauvre enfant est sans place... et si Monsieur avait besoin de quelqu'un...

65

GODAIS

Ici, chez moi ?

AUGUSTE

Ça m'épargnerait des déplacements...

(À part.)

GODAIS

Merci... Je n'ai besoin de personne. Une gaillarde pareille... Il passe trop de cavalerie à Fontainebleau.

AUGUSTE *(montrant la pendule)*

Monsieur... minuit et demie... Quand je vous disais que c'était un poison d'avril !

70

GODAIS

Non, je ne puis croire à une pareille gaminerie.

AUGUSTE

Alors je vais allumer le feu.

(Il s'assied.)

GODAIS

Un instant !... S'ils ne viennent pas... Ils devraient être ici depuis un quart d'heure... Attendons encore cinq minutes.

75

(Un temps.)

AUGUSTE *(s'asseyant aussi)*

Attendons !... Monsieur, il me vient une idée pour le turbot.

GODAIS

Laquelle ?

AUGUSTE

L'employé de l'octroi est très enrhumé du cerveau... Si vous lui en faîtes hommage ?

(Se levant et regardant la pendule.)

GODAIS

Par exemple !... Un turbot de douze francs. Minuit trente cinq... Ils ne viendront pas ! Tu peux aller te coucher.

80

(Sortant.)

AUGUSTE

Si j'ai un regret... C'est de m'être relevé... Bonsoir, monsieur.

GODAIS

Bonsoir !

SCÈNE IV

Godais, puis Ernest de Maxenville et Marie.

(On entend le roulement d'une voiture. Il prend la bougie et se dirige vers la fenêtre.)

(Courant à la fenêtre.)

(Appelant.)

GODAIS *(montrant la lettre)*

C'est la première fois qu'on me fait une aussi sotte plaisanterie ! Il y a
des gens qui ne savent qu'inventer. Hein ? Une voiture ! Un jeune
homme... Une dame... Ce sont eux. Auguste ! Auguste !

85

LA VOIX D'AUGUSTE *(dans la coulisse)*

Bonsoir, Monsieur !... Je suis couché...

GODAIS

Habille-toi ! Tout de suite !... Tout de suite !

(Ernest paraît avec Marie. Tous deux portent des sacs de nuit et des nécessaires de voyage.)

LA VOIX D'AUGUSTE

Encore ! Nom d'un petit bonhomme !

90

ERNEST *(à Marie)*

Entrez, Mademoiselle... N'ayez pas peur... Nous serons ici comme chez nous.

GODAIS *(les saluant)*

Monsieur... Madame...

ERNEST

Ah ! C'est vous le nommé Godais ?...

GODAIS

J'ai reçu votre lettre... Je vous attendais...

95

ERNEST

Nous avons eu toutes les peines du monde à trouver une voiture à la gare. Voyons, tout est-il prêt, l'appartement ?

GODAIS

Voici le salon... et la chambre à côté, numéro 7.

ERNEST

Je veux que ce soit très bien ! Je ne regarde pas au prix... Le souper ?

GODAIS

Dans un quart d'heure... Je puis vous offrir un joli perdreau rôti...

100

ERNEST *(à Marie)*

Acceptez-vous le perdreau ?

MARIE *(s'asseyant à la cheminée)*

Oh ! Tout ce que vous voudrez... Je n'ai presque pas faim.

ERNEST (*bas à Godais*)

L'émotion...

GODAIS (*bas*)

Je connais ça... Ici, on ne commence à manger que le troisième jour.

ERNEST

Et après le perdreau ?

105

GODAIS

Turbot sauce mayonnaise... Bien frais.

ERNEST

Non... Je vais peut-être vous faire bondir... Mais je n'aime pas le turbot...

GODAIS

Ah ! C'est fâcheux !... Je puis le remplacer par une truite saumonée.

ERNEST (*à Marie*)

Acceptez-vous la truite saumonée ?

110

MARIE

Oh ! Tout ce que vous voudrez !

GODAIS

Macaroni au gratin... C'est le triomphe de la maison.

ERNEST

Très bien... Maintenant, fricassez-nous quelque chose de sucré...

GODAIS

Parfait glacé... Vanille et orange... C'est le triomphe de la maison.

(Le rappelant.)

ERNEST

Accepté ! mais dépêchez-vous. Ah ! Monsieur Godais !...

115

GODAIS

Monsieur ?

ERNEST *(las)*

N'oubliez pas mes deux oreillers...

GODAIS *(bas)*

Oui, Monsieur... J'en ai pris note... Et pour Madame, est-ce un ou deux ?

(Haut.)

ERNEST *(bas)*

Je ne sais pas encore... Vous comprenez... Je suis marié de ce matin... Je vais le lui demander. Mademoiselle...

120

MARIE

Quoi, Monsieur ?

(À part.)

(Haut.)

(Se reprenant.)

ERNEST

Je ne voudrais pas que ma question vous parût indiscrete... Mais chacun a ses petites habitudes. Comment lui tourner ça... sans la faire bondir ? En ménage... Quand on est destiné à vivre ensemble, il faut se mettre à son aise... parce que là où il y a de la gêne... Il n'y a pas de plaisir. 125
Non !... Ce n'est pas ça... Enfin, les uns ont la tête haute, les autres l'ont basse... Ainsi, monsieur votre père...

MARIE (vivement)

Mon père, monsieur, n'a aucune raison de baisser la tête, je vous prie de le croire.

ERNEST

Pardon... Vous ne me comprenez pas... Loin de moi la pensée... 130

MARIE

Mais quoi ?

(Bas à Godais qui attend.)

ERNEST

Rien... rien... Allez, je vous le dirai demain matin.

GODAIS

Très bien !... Je vais réveiller tout le monde.

SCÈNE V

Ernest, Marie.

(Haut.)

ERNEST *(à part, regardant Marie)*

Je suis un peu ému... C'est la première fois que je me trouve seul avec elle... pas de maman... d'oncles... de tantes... de cousines... Elle... Fontainebleau et moi !... Mademoiselle... ¹³⁵

MARIE

Monsieur...

ERNEST

Vous paraissez triste... contrariée...

MARIE

Je le crois bien... après la façon dont vous venez de traiter mon père... ¹⁴⁰

ERNEST

Je me suis fait bien mal comprendre : quand je me suis permis de dire que monsieur votre père avait la tête basse, cela signifiait qu'il ne mettait qu'un oreiller.

MARIE

Eh bien ?

ERNEST

Cela n'attaque en rien son honorabilité ni son intelligence.

145

MARIE

Quelle singulière conversation !

(À part.)

(Haut.)

ERNEST *(riant)*

Le fait est que... Pour un jour de noce ! Je ne sais pas pourquoi je me suis embarqué dans les oreillers. Nous serons très bien ici...

MARIE

Vous croyez ?

ERNEST

C'est simple...

150

MARIE

Oh ! oui !... Il n'y a pas de luxe... Mais vous aviez mis dans votre tête de faire ce voyage... malgré tout le monde... malgré mon père surtout, un homme de bon sens, quoi que vous en disiez...

ERNEST

Moi ? Je n'ai jamais prétendu le contraire...

MARIE

« Je ne comprends pas, vous disait-il, quand vous avez un appartement
bien chaud, bien commode, bien meublé... que vous alliez faire vingt ¹⁵⁵
lieues, au beau milieu de la nuit, pour tomber dans une misérable
chambre d'auberge... »

ERNEST

C'est l'usage... après la cérémonie... on disparaît, on fait ce qu'on ap-
pelle le petit voyage, c'est consacré. On éprouve le besoin de fuir les re- ¹⁶⁰
gards indiscrets, de se soustraire aux sottes interprétations, aux ques-
tions équivoques...

MARIE *(vivement)*

Quelles questions ? Je n'en redoute aucune !

(À part.)

(Haut.)

ERNEST

Aujourd'hui... C'est possible. Mais demain !... Enfin, ce que je voulais,
c'était m'isoler du monde... avec vous... Nous ne nous quitterons pas, ¹⁶⁵
nous ferons de longues promenades à pied... dans la forêt...

MARIE

Il n'y a pas encore de feuilles... et il pleut.

ERNEST

J'ai apporté des parapluies... Mais ne vous tourmentez pas... ces huit jours passeront comme un rêve.

MARIE

Comment ! Nous allons rester huit jours ici ?

170

ERNEST

Vous les regretterez peut-être... Tenez, asseyons-nous près du feu.

MARIE (*montrant la cheminée*)

Il n'y en a pas.

(*Il va à la cheminée.*)

(*Il sonne plusieurs fois.*)

(*Appelant.*)

ERNEST

Tiens ! C'est vrai... Ils ont oublié d'allumer, je vais sonner. Eh bien, la sonnette est cassée ! Garçon ! Garçon !... Personne ! Tout le monde est occupé de nous... Mais on va apporter le souper...

175

MARIE (*s'asseyant au fauteuil près de la table*)

Oh ! Moi, j'ai juré que je ne mangerai jamais dans un restaurant !

ERNEST

Pourquoi ?

MARIE

Je n'y suis allée qu'une seule fois... avec mon père... Et j'y ai vu faire une chose !...

ERNEST

Laquelle ?

180

MARIE

Il y avait dans le salon, tout près de nous, un monsieur... bien désagréable, il faut en convenir !... Il ne trouvait rien de bon... Son filet était trop cuit, son poisson ne l'était pas assez... Il dérangeait le garçon à chaque instant. « Garçon !... du citron !... Garçon !... de la moutarde ! Garçon !... Un cure-dent !... » Le pauvre homme n'était occupé qu'après lui... et il le traitait d'imbécile, d'idiot...¹⁸⁵

ERNEST

Oh ! Ils sont habitués à ça... et avec un bon pourboire...

MARIE

Oui, mais celui-là s'est joliment vengé !

ERNEST

Et de quelle manière ?

MARIE

De ma place, mes yeux plongeaient dans l'escalier par où se faisait le service, et j'aperçus ce garçon montant un macaroni destiné à ce monsieur... Avant d'entrer, savez-vous ce qu'il fit ?¹⁹⁰

ERNEST

Non.

MARIE

Il tenait son plat comme ça... devant lui... et il osa... Oh ! Non ! Je ne peux pas le dire... c'est trop vilain !...

195

ERNEST

Il y jeta du poivre ?...

MARIE

Si ce n'était que cela !...

ERNEST

De la cendre de cigare ?

MARIE

Non.

ERNEST

Du tabac ?

200

MARIE

Non.

ERNEST

Ah ! J'y suis !... Il éternua dedans !

MARIE

Pis que cela !...

(Il fait très légèrement le simulacre de cracher.)

ERNEST

Je comprends... Il le traite comme le dernier des lâches. Ah ! C'est affreux !

205

MARIE

Et il eut le front d'entrer en criant : « Macaroni... soigné !... »

ERNEST

Vraiment !

MARIE

J'avais envie de prévenir notre voisin, lorsqu'il s'écria : « Enfin ! voilà un plat réussi ! »

ERNEST *(riant)*

Ah ! Charmant !

210

MARIE

C'est horrible ! Et voilà pourquoi jamais je ne mangerai dans un restaurant !...

(Apercevant une boîte d'allumettes sur la cheminée.)

(Il frotte une allumette qui ne prend pas.)

(Il en frotte une seconde, même jeu.)

(Même jeu.)

(S'impatientant.)

(Appelant.)

ERNEST

Oh ! À Fontainebleau, il n'y a rien à craindre, les garçons sont sans malice... Tiens !... Un briquet !... je vais allumer le feu. En voyage, il faut se servir soi-même. Comme dit le proverbe : «Aide-toi, ... le ciel t'aidera.»²¹⁵
Ah ! C'est insupportable ! Garçon ! Garçon !...

SCÈNE VI

Les mêmes, Auguste.

AUGUSTE *(entrant)*

Voilà !...

ERNEST

Allumez le feu... Vos allumettes ne prennent pas...

(Il prend une allumette et rallume à la bougie.)

(À part, désignant Ernest.)

AUGUSTE

Monsieur... Cela dépend de la manière de les frotter... Regardez... Ce n'est pas bien difficile. Et cela croit appartenir aux classes supérieures... 220

MARIE *(à part, regardant Auguste)*

Oh ! C'est singulier... ce garçon... Il m'a semblé reconnaître... Ah ! Je me trompe...

ERNEST *(à Auguste, qui a allumé le feu)*

C'est bien... Maintenant, allumez dans la chambre... au numéro 7...

(À part, en sortant.)

(Il entre au numéro 7.)

AUGUSTE *(prenant une seule allumette, et la montrant à Ernest)*

Monsieur, je n'en prends qu'une... Il ne m'en faut pas davantage à moi. 225
J'en ai d'autres dans ma poche.

SCÈNE VII

Ernest, Marie.

MARIE *(à part)*

Oh ! Je me trompe... Quelle apparence que ce garçon se retrouve juste à Fontainebleau ?

(Il fait des efforts pour baisser la trappe, qui résiste.)

ERNEST *(à la cheminée)*

Ce bois est mouillé... Il ne flambe pas... Je vais baisser la trappe...
Bien !... Elle est rouillée ! Ah ! Un soufflet !... Il fait manoeuvrer le soufflet, qui jette des cris plaintifs.

230

MARIE

Écoutez... On dirait un enfant qui pleure...

(Il le rejette.)

ERNEST

Non ! C'est ce soufflet qui est crevé... Ah ça ! C'est donc un magasin de bric-à-brac que cette maison ?...

235

MARIE

Il me semble que mon père n'avait pas tout à fait tort...

(S'interrompant.)

ERNEST

Moi, ces petites mésaventures ne me déplaisent pas... Tenez, je vais peut-être vous faire bondir... Eh bien... Sapristi !... Est-ce que vous ne sentez pas un courant d'air... là... derrière la tête ?...

MARIE

Non.

240

(Appelant.)

ERNEST *(courant à la fenêtre)*

Allons, bon !... Un carreau cassé ! Garçon ! Garçon !...

SCÈNE VIII

Les mêmes, Auguste.

AUGUSTE *(entrant)*

Monsieur ?

ERNEST *(lui montrant la fenêtre)*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

AUGUSTE *(allant à la fenêtre, après avoir examiné)*

Tiens ! Monsieur a cassé un carreau ?

245

ERNEST

Ce n'est pas moi... Imbécile !

MARIE *(bas à Ernest)*

Prenez garde !

ERNEST

Va me chercher un vitrier !

AUGUSTE

À une heure du matin ?... Monsieur veut rire...

(À Marie.)

ERNEST (*s'emportant*)

Nous ne pouvons pourtant pas rester dans un courant d'air, sacrebleu !
Oh ! Pardon ! 250

MARIE (*à part*)

Il jure !

(*Il sort.*)

AUGUSTE

Calmez-vous !... J'ai une idée... Je la crois bonne... Attendez cinq minutes.

SCÈNE IX

Ernest, Marie ; puis Auguste.

255

(*Haut.*)

ERNEST (*à part*)

Brrr ! Ordinairement je porte de la flanelle... mais un jour de noces... Je sens que je m'enrhumé. Je vous demanderai la permission de remettre mon paletot.

MARIE

Et moi, mon manteau...

ERNEST (*mettant son paletot et son cache-nez*)

Il fait un froid de loup...

260

MARIE (*à part, mettant son manteau*)

Je suis gelée...

(*S'approchant de Marie, et tendrement.*)

ERNEST (*à part*)

Un jour de noces... Quel drôle d'uniforme !... C'est égal... Je sens la chaleur qui revient. Mademoiselle... Non, permettez-moi de vous appeler Marie... ma chère Marie...

MARIE (*frappant le parquet du pied*)

Mon Dieu, que j'ai froid aux pieds !

265

ERNEST

Voulez-vous une chaufferette ?

AUGUSTE (*entrant avec une feuille de papier*)

Voilà l'affaire !...

ERNEST

Quoi ?

(*Il colle le carreau en papier sur la fenêtre.*)

AUGUSTE

Le carreau ! Au moins, si vous cassez celui-là... Ça ne vous coûtera pas cher.

270

ERNEST

Mon ami, voulez-vous avoir l'obligeance d'apporter une chaufferette pour Madame ?

AUGUSTE

Une chaufferette ?

ERNEST

Vous devez en avoir ?

(Il sort.)

AUGUSTE

Il y en a une... Mais je ne sais pas si elle est complète... Je vais voir.

275

(Tous deux arpentent la scène en frappant du pied pour se réchauffer.)

MARIE

Il faut avouer que nous ne pouvions pas plus mal tomber.

ERNEST

C'est l'installation qui est pénible... mais, une fois que nous aurons pris nos petites habitudes... Ce carreau... en papier... est déjà une amélioration... Je sentais sur la nuque un courant d'air...

MARIE

Tiens ! Voilà le feu qui prend !

280

(La faisant asseoir devant la cheminée.)

ERNEST

C'est, ma foi, vrai ! Approchez-vous ! Chauffez-vous les pieds...

MARIE

Ah ! Avec plaisir.

(Lui prenant la main.)

ERNEST *(s'asseyant près d'elle)*

Notre horizon s'éclaircit !... Un bon feu... Un bon souper et... Marie !...
Permettez-moi de vous appeler Marie...

MARIE *(baissant les yeux)*

Je le veux bien, Monsieur.

285

ERNEST

Et vous... Vous m'appellerez Ernest... Plus tard !...

MARIE *(vivement)*

Oh ! Pas devant le monde !

(Se levant et à part.)

(Il ôte son paletot ainsi que son cache-nez. Marie laisse tomber son manteau sur sa chaise. Revenant s'asseoir près d'elle.)

ERNEST

Non !... Quand nous serons seuls... Tous les deux, votre main dans la mienne... comme en ce moment... Moment délicieux ! Ah ! J'ai trop chaud maintenant... Marie... Permettez-moi de vous appeler Marie !...
C'est la première fois que je me trouve seul avec vous... car, en chemin
de fer, nous avions dans notre compartiment... Un capitaine de dragons
dont la présence m'empêchait de vous exprimer tous mes sentiments... 290

MARIE

Oh !... Il sentait affreusement le cigare ! Fumez-vous, Monsieur ?

ERNEST

Moi je fume... C'est-à-dire... Je fume quand on le désire... 295

MARIE

Eh bien, moi, monsieur, je ne le désire pas !

ERNEST

Cela suffit, mademoiselle, un mot de vous...

MARIE

Papa dit que tous les fumeurs deviennent fous ou imbéciles...

ERNEST

Oh !... Monsieur votre père a des idées...

MARIE

Quoi ?

300

ERNEST

Un peu arriérées...

MARIE

Encore !... Ah ! Je le vois bien... Vous n'aimez pas mon père !...

ERNEST

Mais si !

MARIE *(lui tournant le dos)*

C'est de l'antipathie !...

(Se mettant à genoux devant elle.)

(Il l'embrasse. Auguste paraît avec une chaufferette à la main et un oreiller sous le bras. Ernest, surpris à genoux, prend le soufflet pour se donner une contenance et lui fait rendre des cris plaintifs.)

ERNEST

Je vous jure... Voyons, Marie... Ma petite Marie... Ne me boudez pas...

Mais votre père... je l'adore... Et vous aussi !...

305

AUGUSTE

Monsieur, c'est la chaufferette... Il manque le couvercle.

ERNEST *(se relevant)*

C'est inutile... Le feu est pris...

AUGUSTE

Ça, c'est votre oreiller...

ERNEST

Ah ! Très bien !...

310

(Il entre au numéro 7.)

AUGUSTE

Je vous gête... C'est le mien !...

(Revenant.)

(À Marie.)

(Il sort par le fond.)

ERNEST *(courant à la porte de la chambre et criant)*

Comment, le sien ?... Mets-le par-dessous ! Par-dessous ! Je n'ai pas envie de poser ma joue... Ah ça ! Mais... notre souper ne vient pas... Ils dorment à la cuisine... Je vais les réveiller... Vous permettez ?... Deux minutes...

315

SCÈNE X

Marie, Auguste ; puis Ernest.

MARIE *(seule)*

Quand je pense que nous allons passer huit jours ici...

(Haut.)

AUGUSTE *(entrant et à part)*

J'ai réfléchi... Un jeune ménage, ils doivent avoir besoin d'une femme de chambre. Madame...

MARIE *(à part, le regardant)*

La ressemblance est frappante...

320

AUGUSTE

J'oserai vous adresser une petite requête... Ma femme...

MARIE

Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes à Fontainebleau ?

AUGUSTE

Trois ans... Ma femme...

MARIE

Et auparavant ?

AUGUSTE

Je servais à Paris, dans un des premiers restaurants du boulevard Montmartre. 325

MARIE *(à part)*

Boulevard Montmartre ! C'est lui !

AUGUSTE

Ma femme, Julie... désirerait se placer comme femme de chambre, et, si vous n'avez personne en vue...

MARIE *(prenant ses paquets sur la table)*

Oh ! Cela ne me regarde pas ! Adressez-vous à Monsieur... C'est lui qui est chargé de choisir les domestiques... 330

ERNEST *(entrant)*

On va servir..

(Bas à Ernest.)

(Elle entre au numéro 7.)

MARIE

Vous me ferez appeler... Je vais procéder à notre installation. Surtout, soyez très poli avec ce garçon ! Je vous dirai pourquoi.

SCÈNE XI

Ernest, Auguste.

335

(à lui-même)

Il me semble que je n'ai pas l'habitude d'être malhonnête avec les domestiques...

AUGUSTE

Monsieur... J'oserai vous adresser une petite requête... Je connais une femme de chambre à placer.

ERNEST

Justement j'en cherche une.

340

AUGUSTE

Elle coud, elle repasse, elle raccommode... Elle touche même un peu du piano...

ERNEST *(effrayé)*

Hein ?

AUGUSTE

Quand les maîtres sont sortis... Elle s'appelle Julie...

ERNEST

Tiens ! J'en ai connu une... qui louchait...

345

AUGUSTE

Celle-là ne louche pas... Elle a un oeil qui implore... Mais elle ne louche pas... Quant aux renseignements, Monsieur peut s'adresser à madame la Comtesse de Pertuisan...

ERNEST

Ma tante !... Ah ! C'est la Julie qui était chez ma tante ?... Une grande... belle fille ?...

350

AUGUSTE

Superbe !

ERNEST

Eh bien ! Mon ami, c'est impossible !

AUGUSTE

Pourquoi ?

ERNEST

Ma tante l'a renvoyée parce qu'elle s'est aperçue de notre liaison... Ne parle pas de ça à ma femme !

355

AUGUSTE

Quelle liaison ?

ERNEST

Eh bien, notre liaison !... Tu comprends ?

AUGUSTE

C'est faux !

ERNEST

Comment ?

AUGUSTE

Il y a dans le monde une foule de petits crevés...

360

ERNEST

Hein ?

AUGUSTE

Qui se vantent d'avoir des femmes et qui ne sont que des hâbleurs et des rien du tout !

ERNEST

Ah ! Mais prends garde !

AUGUSTE

Et des rien du tout !

365

(Il lui donne un coup de pied, Marie paraît.)

ERNEST

Insolent !... Tiens !

(Il se dirige vers la porte du fond, se ravise et va crever le carreau de papier. Il retourne à la porte et dit avant de sortir.)

(Il disparaît.)

AUGUSTE (*à part*)

Il lève la main sur moi !... Il me le payera. Et des rien du tout !

SCÈNE XII

Ernest, Marie; puis Godais.

MARIE

Eh bien, monsieur, si c'est comme cela que vous tenez compte de mes recommandations.

370

ERNEST

Quoi donc ?

MARIE

Je vous avais prié d'être très poli avec ce garçon...

ERNEST

Oh ! Une petite altercation... Je lui donnerai cent sous...

MARIE

Frapper un domestique ! Ah ! Je vois que j'ai épousé un homme violent, emporté...

375

ERNEST

Mais non !... C'est tout le contraire !

MARIE

Vous avez su vous contenir tant que je n'étais pas votre femme... Mais maintenant...

(Il éternue.)

ERNEST

Je vous assure que je suis un mouton... Tenez, je vais vous raconter mon caractère... avec tous ses défauts. Voici mon caractère : je suis bon, je suis doux, je suis généreux... Oh ! Je ne vous cache rien ! 380

MARIE

Oui, mais vous commencez par les qualités...

ERNEST

J'arrive aux défauts... À vrai dire, je ne m'en connais qu'un...

MARIE

Vraiment ?

ERNEST

Je suis doué d'une extrême sensibilité... Je ne peux pas voir un malheureux... Je le fuis ! 385

MARIE

Ah !

(Il éternue ; à part.)

(Haut.)

(Il se mouche.)

ERNEST

Mes aspirations me portent à la rêverie, à la mélancolie... Je suis ce qu'on appelle un homme mélancolique. Ça y est, me voilà enrhumé ! Je puis le dire sans fausse modestie... Je porte un coeur de poète...

390

MARIE

Vous faites des vers ?

(Il prononce tout ce qui va suivre comme un homme fortement enrhumé du cerveau.)

(Il se mouche.)

(Il se mouche.)

(Se retournant vivement.)

(Courant à la fenêtre.)

(Il éternue et baisse le rideau de la fenêtre.)

ERNEST

Oh ! Quelques romances... assez réussies... Je suis organisé d'une façon exceptionnelle, j'entends vibrer en moi toutes les harmonies de la nature... Je comprends les voix qui ne parlent pas... Le frémissement des feuilles sous les pieds de la femme aimée, ... la chanson plaintive du vent qui souffle dans les grands bois, le concert des étoiles... la goutte de

395

rosée... qui dit à sa soeur... Sapristi ! Il y a encore un courant d'air ! On a crevé le carreau !

MARIE

Vous êtes enrhumé ?

(Il se mouche.)

(Il se mouche ; à part.)

(Haut, avec résolution.)

ERNEST

Non... Ce n'est rien... Marie... Permettez-moi de vous appeler Marie !...
Je vous le dis du fond du coeur... Ce que j'aime avant tout... C'est le
bruit harmonieux de vos pas... C'est le frissonnement de votre robe...
C'est... Ah ! Je deviens impossible ! Marie !... 400

MARIE

Monsieur ?

ERNEST

Je vais peut-être vous faire bondir... Si nous retournions à Paris... chez
nous ? 405

MARIE

Oh ! Ça, avec plaisir... Tout de suite !

ERNEST

C'est-à-dire après souper.

MARIE

Comment, Monsieur, vous aurez le courage de souper... et de vous faire servir par ce garçon ?...

410

ERNEST

Pourquoi pas ?

MARIE

Si vous saviez...

GODAIS *(qui est entré suivi de deux garçons portant une table servie)*

Monsieur est servi.

ERNEST

Ah ! Ce n'est pas malheureux ! Nous repartons dans une heure.

MARIE

Le plus tôt possible.

415

ERNEST

Chargez-vous de nous procurer une voiture.

GODAIS

Est-ce que Monsieur n'est pas content de la maison ?

ERNEST *(se mouchant)*

Mon ami... Je n'ai apporté qu'une douzaine de mouchoirs... et je vois que c'est insuffisant...

GODAIS

Je puis en prêter à Monsieur.

420

ERNEST

Merci, mon ami.

GODAIS

Comme Monsieur voudra... et, dès qu'Auguste sera rentré...

MARIE

Ah !... Il est sorti ?

GODAIS *(en sortant)*

Il est parti comme un fou, pour envoyer une dépêche à Julie.

MARIE

À sa femme ?

425

ERNEST *(bondissant)*

Comment !... Julie !... C'est sa femme ?

MARIE

Sans doute... Qu'avez-vous donc ?

(À part.)

(Il tombe sur une chaise, près de la table servie.)

ERNEST

Rien... C'est le rhume ! Et moi qui lui ai raconté... Saprelotte !...

SCÈNE XIII

Les mêmes, Auguste.

AUGUSTE *(entrant avec un plat de macaroni)*

Macaroni... Soigné !

430

(Bas, à Ernest.)

MARIE

Lui ! Pour rien au monde, ne touchez à ce macaroni.

ERNEST

Comment ?

(Elle entre au numéro 7.)

MARIE

Plus tard, je vous dirai... Je vais chercher les manteaux... les sacs de nuit.

SCÈNE XIV

Ernest, Auguste.

435

(Tout à coup, à part.)

ERNEST (*à part, regardant Auguste*)

Je l'ai trompé... et il le sait !... Ce sourire sardonique... et vindicatif... Ce macaroni doit être empoisonné !!!

AUGUSTE (*montrant la table*)

Monsieur... Ça va refroidir.

(*Haut.*)

ERNEST (*à part*)

Comme il est pressé ! Malheureux, tu comptes sans doute sur l'impunité... Mais ce macaroni, je puis le faire analyser ; car aujourd'hui, il n'y a plus de secrets pour la science... La chimie a su trouver des appareils... qui permettent de découvrir de l'arsenic dans un bâton de chaise.

440

AUGUSTE

Monsieur ne me paraît pas avoir bien faim.

ERNEST

Je pourrais me transporter immédiatement chez le procureur impérial...

445

AUGUSTE

Il est à la chasse...

ERNEST

Mais non !... Mais non !... Je serai clément, car j'ai eu des torts envers toi... torts involontaires... J'ignorais que cette Julie fût ta femme...

AUGUSTE

Ah ! Monsieur, pour ce qui est de Julie, je vous engage à ne pas continuer votre petite balançoire... J'ai dans ma poche la preuve de son innocence...⁴⁵⁰

ERNEST

La preuve ?... Ah ! C'est un peu fort.

(Tirant une dépêche de sa poche.)

AUGUSTE

Nous avons un télégraphe de nuit à Fontainebleau... et je l'ai fait jouer. Lisez !

ERNEST *(lisant)*

«Imbécile...»

455

AUGUSTE

C'est à moi qu'elle s'adresse.

(Lisant.)

ERNEST

Je le vois bien. « Tu crois les cancans du premier cocodès venu...»

AUGUSTE

Ça, c'est pour vous...

(À part.)

ERNEST *(lisant)*

« Monsieur Ernest m’a offert une montre en or avec sa chaîne ; je l’ai refusée... » Elle a préféré un bracelet.

460

AUGUSTE

Brave fille !

ERNEST *(lisant)*

« Sois tranquille... Si jamais je te trompe, je te le dirai... »

(Avec triomphe.)

AUGUSTE *(reprenant sa dépêche)*

Vous entendez... Elle me le dira... Eh bien, qu’est-ce que vous avez à répondre à ça ?

ERNEST

Bien... mon ami... rien !... Je me vantais. Mais alors qu’as-tu fourré dans ce macaroni ?

465

AUGUSTE

Rien, parole d’honneur !... J’ai eu un moment l’idée... quand vous avez levé la main sur moi... d’y déposer l’expression de mon mécontentement... mais la dépêche de Julie est arrivée...

SCÈNE XV

Les mêmes, Godais ; puis Marie.

470

GODAIS

La voiture est en bas.

(Godais remet la carte à payer à Auguste, et entre au numéro 7.)

ERNEST

C'est bien... Prévenez Madame.

AUGUSTE *(à Ernest)*

Monsieur... C'est la petite note...

(Marie entre, suivie de Godais, qui porte des paquets.)

(À Auguste.)

(À part.)

ERNEST *(la prenant et lisant)*

« Souper... feu... bougies... service... un carreau cassé... recollage dudit carreau... Total : soixante cinq francs. » Tiens voilà cent francs... Tu garderas le reste... Je lui dois bien ça !...

475

(À part, à Godais.)

AUGUSTE *(à part)*

Trente-cinq francs de pourboire !... Il a des remords. Il y a quatre francs à déduire, le carreau était cassé...

GODAIS *(présentant le livre des voyageurs à Marie)*

Si Madame est contente et veut avoir la bonté de le certifier... Voici le livre des voyageurs.

480

(À Ernest, bas.)

MARIE

Moi ?... Qu'est-ce qu'il faut écrire là-dessus ?

ERNEST

Êtes-vous contente ?

MARIE

Mais non !

ERNEST

Moi non plus ! Alors écrivez : « Jeunes époux, restez chez vous ! »

(Elle ferme le livre.)

MARIE *(écrivaint)*

Oh ! Approuvé !

485

ERNEST

Marie... Permettez-moi de vous appeler Marie !... Pardonnez-moi ce voyage... inutile... et acceptez mon bras.

(Elle éternue.)

MARIE

Volontiers.

(Ils remontent vivement vers la porte du fond, accompagnés de Godais.)

ERNEST

Vous aussi ? Sauvons-nous !

(Le rideau baisse.)

AUGUSTE *(se mettant à table)*

Moi, je vais manger le macaroni.

490